

Observations naturalistes sur la Bretagne et la Cornouaille

Adrian SPALDING

Le climat, la culture, la géologie et la proximité géographique semblent rapprocher les pointes ouest de la petite et de la Grande-Bretagne. Le jumelage entre le Cornwall Wildlife Trust et la Société pour l'Étude et la Protection de la Nature en Bretagne était donc tout naturel et il n'était pas inutile d'approfondir la comparaison.

Les voyageurs cornouaillais en Bretagne peuvent se sentir un peu chez eux à cause des similitudes multiples qui se manifestent dans la musique, la danse, les vestiges préhistoriques, les légendes et les romans arthuriens, sans compter le sentiment partagé d'une profonde différence avec les grands Etats dominants (Ellis, 1990). En fait, les héritages culturels de Bretagne et de Cornouaille se ressemblent beaucoup en raison de l'origine commune des langues autochtones; on notera d'ailleurs que le breton et le cornique sont plus proches l'un de l'autre qu'ils ne le sont du gallois (Gregor, 1980). Avec le pain (*bara*), les deux régions partagent un important héritage commun.

Semblable et différent

Chaque voyageur verra ce qui l'attire, mais qui ignorerait les falaises granitiques, ces vallées profondes, ces marais littoraux contrastant avec ces

landes infinies, ces chaos granitiques, ces riches terres agricoles et ces forêts de l'intérieur ?

Déposé loin des panneaux indicateurs et de toute présence humaine, le voyageur aurait bien du mal à identifier la région choisie. La géologie elle-même (Durand et Lardeux, 1984; Barton, 1964; Bournérias et al. 1985 pour la liaison entre la flore et le sous-sol) présente de multiples points communs et on extrait même du kaolin du sol des deux régions. Le climat maritime, aux étés frais et humides et aux hivers doux et pluvieux des deux pays, est, néanmoins, le facteur dominant de répartition de la faune et de la flore. Les types d'habitat sont, bien sûr, très semblables : landes de fauche, dunes, forêts anciennes, prés salés, prairies naturelles acides, landes littorales, falaises.

A l'intérieur de ces habitats, la Bretagne semble avoir une plus grande diversité d'espèces que la Cornouaille : la grande surface de la Bretagne (33 700 km²) offre des situations plus contrastées,

des affinités continentales et des possibilités d'échanges (Beaulieu, 1991) que n'a pas la petite Cornouaille avec ses 3 500 km² (Bere, 1982). La plus faible densité de population explique sans doute aussi que la Bretagne ait perdu moins d'espèces dans ses habitats naturels. Le loup, par exemple, s'est maintenu en Bretagne presque jusqu'en 1900 (Monnat, 1973) alors qu'il avait disparu de Cornouaille dès le 13^e siècle (Turk, 1960). Le sanglier existe toujours dans les forêts bretonnes mais a disparu de Cornouaille depuis longtemps (les vestiges les plus récents datent du III^e siècle...). La situation est compliquée par les introductions d'espèces qu'elles soient délibérées ou accidentelles; ainsi le castor, qui a été implanté dans le Parc naturel régional d'Armorique avec le concours de la SEPNE, n'a pas laissé de traces en Cornouaille depuis le début de l'Age du Fer (Brooks, 1964).

Une grande diversité d'espèces

La Bretagne est riche de multiples espèces qui n'existent pas au Royaume-Uni; ne citons que la Bondrée apivore, le Léopard des murailles, la Salamandre tachetée, l'Escargot de Quimper, l'Orchis à fleurs lâches. Par ailleurs, de nombreuses espèces qui se rencontrent en Grande et en petite Bretagne manquent en Cornouaille; c'est, par exemple, le cas du Crapaud calamite, du Criquet ensanglanté (*Stethophyma grossum*), du Damier du plantain (*Melitaea cinxia*) et du Leste dryade (*Lestes dryas*).

F. de Beaulieu



Piégeage de papillons, par l'auteur, sur la réserve du Cragou.

Groupe	Bretagne	Cornouaille
Oiseaux nicheurs	172	107
Mammifères	56	37
Reptiles et amphibiens	26-28	8
Orchidées	36	18
Sauterelles et criquets	45	14
Libellules et demoiselles	52	22

Tableau comparatif des espèces (chiffres approchés d'après Monnat 1973, CBRU, et sources diverses).

ont réussi mais n'ont pas encore atteint la Cornouaille, probablement parce qu'elles ne sont arrivées que très tardivement. Il existe de nombreux exemples parmi les orthoptères dont la distribution en Grande-Bretagne est bien connue (Marshall et al., 1988); ainsi le Criquet des pins (*Chortippus vagans*) et le Criquet ensanglanté (*Stethophyma grossum*). Plus récemment, le développement du commerce a contribué à l'introduction de bien des espèces originaires de pays du sud.

Pour certains groupes, nous pouvons compter le nombre d'espèces présentes en Bretagne et en Cornouaille. La diversité est d'autant plus importante qu'on s'éloigne du Léon et qu'on se rapproche de la Loire-Atlantique où se rencontrent des espèces aux affinités méditerranéennes (Monnat, 1973). En comparant la Bretagne, et spécialement le Finistère, avec le reste de la France, J. Bourgogne (1960) notait la grande pauvreté en lépidoptères, l'attribuant à la situation géologique et à l'absence de plantes-hôtes pour nourrir les larves.

Une grande diversité cartographique

La cartographie informatisée des espèces en Bretagne est apparemment peu avancée par rapport à la Cornouaille, mais il existe de bonnes cartes de distribution, par exemple pour les orchidées (Bargain et al., 1991), les amphibiens et les reptiles (Le Garff, 1988) et les cartes inédites d'Alain Manach pour les odonates. Il y a également une excellente synthèse concernant les oiseaux nicheurs (Guermeur et al., 1980). Le Muséum national d'histoire naturelle a aussi publié plusieurs atlas à l'échelle de la France entière pour les scarabées, les mammifères, les oiseaux, etc... Mais le maillage retenu est souvent trop grand pour montrer les détails de la distribution; ainsi, pour les orthoptères (Voisin, 1992), chaque carré fait 20 x 27 kilomètres.

La connaissance de la distribution des papillons en Bretagne est si faible que P. Fouillet peut écrire qu'il «n'existe pas actuellement de synthèse permettant de juger du niveau de rareté en Bretagne occidentale des lépidoptères nocturnes» (Fouillet, 1992). Il ajoute d'ailleurs un peu plus loin que la situation est bien

meilleure en Grande-Bretagne. Pour la Cornouaille, nous avons la chance d'avoir accès à la base de données ERICA du Cornish Biological Records Unit (CBRU) à l'Institut des Etudes Cornouaillaises. Près de 22 000 espèces y sont recensées pour la Cornouaille et les îles Scilly.



L'exemple des papillons de jour

On a observé en France 4 677 espèces de lépidoptères (Leraut, 1980) alors que la Grande-Bretagne et l'Irlande n'en comptent que 2500 (Bradley et al., 1986). Cette différence est due à plusieurs facteurs, notamment la plus grande diversité d'habitats et de climats en France. De même, la Bretagne, avec 78 espèces de papillons de jour, est plus riche que la Cornouaille qui n'en compte que 39 (calcul réalisé à partir de Higgins et al., 1989, et de Spalding, 1992). Gérard Tiberghien (1985) note qu'il y a un mélange d'espèces associées à cinq zones biologiques : «eurasiatiques, holarctiques, méditerranéo-asiatiques, occidentales et d'Europe et Afrique du Nord». Il n'est donc pas surprenant que 39 (50%) des espèces observées en Bretagne n'existent pas en Cornouaille et que 26 (33%) n'existent pas en Grande-Bretagne.

La différence maximale est probablement à chercher dans le sud-est de la Bretagne dont le climat est plus doux et sec et où l'on trouve, par exemple, la Mélitée des scabieuses (*Melicta parthenoides*). On connaît quelques populations isolées de ce papillon ailleurs en Bretagne mais il est difficile à identifier sans dissection des pièces génitales. Le Faune (*Neohipparchia statilinus*) était jadis répandu dans toute la moitié sud de la péninsule (Oberthur,



A. Spalding



A. Spalding

- ▲ *Smerinthus ocellata*.
- ▼ *Gastropacha quercifolia*.

1912) mais il est maintenant probablement confiné au sud de Rennes (Essayan, 1983).

D'autres espèces absentes de Grande-Bretagne sont présentes en Bretagne, tel l'Eucéphale (*Cænonympha arcania*), cependant moins fréquent que le très proche Procris (*Cænonympha pamphilus*). Il avait été observé il y a plus d'un siècle (Bezier, 1902) dans le sud-ouest de la région par W. J. Griffith (qui fut un temps conservateur du musée de Vannes). Il est probablement en déclin mais persiste en divers points de l'ouest de la Bretagne. Le Gazé (*Aporia crataegi*) peut encore être observé dans quelques stations du Morbihan et du Finistère. Après avoir été commun dans le sud-est de la Grande-Bretagne, il a totalement disparu (Pratt, 1981). L'Azuré du genêt (*Lycaides idas*), qui n'a jamais été observé en Grande-Bretagne a des populations éparses en Bretagne centrale et ouest, spécialement dans les landes (Bourgogne, 1960). Il présente de multiples formes locales en France (Higgins et al., 1970), celle de Bretagne ayant été classée en tant que sous-espèce (ssp. *armorica*) par P. Leraut (1980).

Le Petit-porte-queue (*Everes argiades*) et l'Azur-porte-queue (*Lampides boeticus*) ont tous deux été observés par J. Bourgogne (1960) en Finistère, le premier étant toutefois probablement en migration (Emmet et al., 1989). Un argus, *Pseudophilotes baton*, est très localisé en Bretagne où il apparaît en deux générations (mai et juillet-août). Il n'a jamais été trouvé en Grande-Bretagne, tout comme le Miroir (*Heteropterus morpheus*) qui se trouve dans les zones humides et les tourbières, en particulier dans les monts d'Arrée. Il maintient une micro-population à Jersey.

D'autres espèces se trouvent dans les deux régions. Le Tircis (*Pararge aegeria*) y figure sous sa variété septentrionale (ssp. *tircis*) aux ailes tachetées de jaune pâle; la sous-espèce *aegeria*, aux ailes tachetées d'orange, atteint le sud de la Bretagne où elle forme un hybride avec la précédente (Higgins et al., 1983). La Piéride du réséda (*Pontia daplidis*) se reproduit rarement en Bretagne (Tiberghien, 1985) et n'atteint la Cornouaille que lors de ses migrations estivales; 57 individus seulement ont été vus depuis le début du siècle (ERICA/CBRU).

Bien que les brochures touristiques sur le cap Lizard utilisent son effigie, le

Machaon (*Papilio machaon*) n'a jamais été vu en Cornouaille. Il est bien présent en Bretagne, tant dans l'intérieur que sur la côte où on le voit, par exemple, butiner l'armérie maritime sur les prés salés de la presqu'île de Crozon. Une sous-espèce plus foncée est encore présente dans le marais du Norfolk (Thomas, 1991).

L'Azuré d'Arion (*Maculinea arion*) est particulièrement intéressant. Jadis symbole du CTNC (aujourd'hui le Cornwall Wildlife Trust), et de la société Britannique de Protection des Papillons (aujourd'hui Butterfly Conservation), cette espèce a toujours été associée à la Cornouaille où d'énormes quantités volaient dans les vallées du littoral nord. Disparu de Cornouaille depuis 1976 (Thomas, 1989), il fait l'objet d'un projet de réintroduction. Il fut aussi abondant au début du siècle sur certains sites bretons (Oberthur et al., 1912) mais J. Bourgogne ne connaissait déjà plus que trois sites en Finistère il y a trente ans et on peut aujourd'hui considérer qu'il a disparu (Bourgogne, 1960).



Machaon
(dessin NCC)

L'exemple des papillons de nuit

Il est bien difficile de généraliser à propos des papillons de nuit tant ils sont nombreux. On en a recensé 2400 en Grande-Bretagne et en Irlande (Bradley et al., 1986), dont 1487 en Cornouaille (Smith, 1992). Il n'existe pas de liste définitive pour la Bretagne où l'on trouve régulièrement de nouvelles espèces mais il est probable qu'elles sont plus nombreuses qu'en Cornouaille. En fait, il existe peu de publications (Rahn et al., 1979) et la plupart des articles de la revue "Alexanor" concernent le sud et le



Capture de papillons à la lampe à mercure sur la réserve des landes du Cragou.

centre de la France. Il existe un projet (*Faunistica Lepidopterorum Europæorum*) afin de réaliser la cartographie des macrolépidoptères qui permettra sans doute, à terme, de situer les données bretonnes dans leur contexte européen (Svendsen et al., 1992).

Gérard Tiberghien (1985) suggère qu'en Bretagne les espèces euroasiatiques prédominent sur les autres et A. K. Aljundi (1980) qui a observé 188 espèces de Noctuidae près de Rennes les a classées selon leur distribution internationale :

Euroasiatique	107
Méditerranéo-asiatique	46
Holarctique	17
Atlanto-méditerranéenne	12
Cosmopolite	5
Subtropical	1

Cet auteur a calculé que 14 de ces espèces (7%) n'ont jamais été vues en Grande-Bretagne, 18 n'ont été vues qu'occasionnellement ou en migration (9%) et 43 (22%) n'ont jamais été vues en Cornouaille.

La comparaison des captures réalisées sur des falaises granitiques du Finistère

et de Cornouaille (Spalding, 1989) montre que les similitudes sont faibles et que la diversité est très inférieure sur le site cornouaillais. Lors d'un échantillonnage réalisé sur la côte bretonne (Spalding, 1991), il est apparu que 9% des espèces trouvées étaient absentes de Cornouaille. La différence augmente vers le sud et 29 espèces sur les 100 capturées par l'auteur dans le Lot sont absentes de Cornouaille (Spalding, 1986).

Certains habitats, communs aux deux pays, montrent de remarquables différences. Les landes de l'intérieur breton semblent particulièrement productives. Ainsi, l'auteur a observé 1200 papillons de nuit (dont 627 Noctuelles porphyre, *Lycophotia porphyrea*) appartenant à 59 espèces différentes en une seule nuit de piégeage sur la réserve du Cragou dans les monts d'Arrée (Spalding, 1991). Ce serait un butin exceptionnel en Cornouaille.

De même, les prairies naturelles acides bretonnes semblent plus riches si l'on en croit les 92 espèces capturées sur un site annexe de la réserve du Cragou le 6 août 1991. R. Wolton et B. Trowbridge (1990) ont noté la grande similitude de



A. Spalding

Calloplistria juvenina.

la faune et de la flore de ces prairies avec celles du Devon, y compris pour les papillons (Emmet et al., 1991). Au cours de plusieurs inventaires dans des prairies humides de Bretagne, l'auteur n'a d'ailleurs trouvé qu'une seule espèce, la Noctuelle de l'Arroche (*Trachea atriplicis*), absente de Grande-Bretagne.

Les habitats maritimes présentent aussi beaucoup d'espèces communes, spécialement des noctuelles, telles *Agrotis ripae* dans les dunes. Certaines espèces sont rares en Cornouaille mais très répandues dans leurs habitats spécifiques en Bretagne, c'est le cas du micro-lépidoptère *Bucculatrix maritima*, rare en Cornouaille, mais commun sur l'Aster maritime dans les prés salés bretons (Leraut, 1992).

Il faut aussi signaler des espèces qui occupent des milieux différents dans chacun des pays. Ainsi le Crible (*Coscina cibraria*) qu'on ne trouve (c'est d'ailleurs une sous-espèce) que dans les landes du New-Forest mais qui est courant sur le littoral breton où il se camoufle dans les lichens des rochers. La Boarmie des lichens (*Cleorodes lichenaria*) est abondante sur les arbres des forêts de Cornouaille alors qu'en Bretagne, on

trouve la chenille sur les falaises du Cap Sizun où elle broute *Ramalina siliquosa*. Toutefois, des observations anciennes permettent de penser que cette chenille arpeuteuse était présente dans les falaises de Kynance Cove (Spalding, 1989). Le Crochet (*Laspeyria flexula*) est aussi une espèce forestière de Grande-Bretagne qui n'a été trouvée que trois fois en Cornouaille. En Finistère, on peut trouver les adultes sur la côte où les larves se nourrissent probablement des lichens se développant sur les prunelliers (*Prunus spinosa*).

Quelques papillons de nuit étendent leur aire de répartition et pourront atteindre la Cornouaille un jour. Le Dragon (*Harpyia milhauseri*) est une espèce méridionale en France mais il se reproduit peut-être en Bretagne. Il n'a d'ailleurs pas de nom vernaculaire en Grande-Bretagne où des migrants n'ont été observés que deux fois. Le *Calloplistria juvenina* est courant sur les pentes couvertes de fougères en Bretagne; comme l'espèce précédente, il progresse vers le nord du continent (Heath et al., 1983) et survivrait probablement en Cornouaille si on l'y introduisait à moins qu'il n'y arrive tout seul.

La Manche est-elle trop large ?

Mais la Manche semble une barrière efficace à la pénétration des espèces européennes. Ainsi, le Bombyx du pin (*Dendrolimus pini*), qui est abondant dans les forêts françaises et bretonnes où il peut même être nuisible (Novak, 1980), a été observé dans les îles Anglo-Normandes (Peet, 1989) mais seulement deux fois en Grande-Bretagne (South, 1961). L'Alchimiste (*Catephia alchymista*) existe en Bretagne, bastion très avancé pour cette espèce d'Europe centrale (Culot, 1919), mais les seules observations de migrants en Grande-Bretagne ont été faites dans le sud-est, ce qui suggère que la Manche est trop large au nord de la Bretagne... mais pas pour les naturalistes. ■

BIBLIOGRAPHIE

ALJUNDI A.K. 1980 - Contribution à l'étude des Lépidoptères Noctuidæ du Bassin de Rennes. PhD. Université de Rennes.

BARGAIN B., BIRET F. et MONNAT J.-Y. 1991 - Orchidées de Bretagne, Penn ar Bed n°142-143.

BARTON R.M. 1964 - An Introduction to the Geology of Cornwall. Truro.

BEAULIEU F. de 1991 - Nature en Bretagne. Douarnenez.

BELLMAN H. 1988 - A field Guide to the Grasshoppers and Crickets of Britain and Northern Europe. London.

BERE R. 1982 - The Nature of Cornwall. Buckingham.

BEZIER T. 1902 - Catalogue raisonné des Lépidoptères observés en Bretagne jusqu'en 1882 par Griffith W.J. Bulletin de la Société Scientifique et Médicale de l'Ouest. XI.

BOURGOGNE J. 1960 - Observations sur les Lycènes des Landes du Finistère. Alexanor 1.

BOURNERIAS M., POMEROL C. et TURQUIER Y. 1985 - La Bretagne du Mont-St-Michel à la Pointe du Raz. Lausanne.

BOURNERIAS M., POMEROL C. et TURQUIER Y. 1986 - La Bretagne de la Pointe du Raz à l'estuaire de la Loire. Lausanne.

BRADLEY J.D. et FLETCHER D.S. 1986 - An Indexed List of British Butterflies and Moths. Orpington.

BROOKS R.T. 1964 - The Rumps, St Minver, Interim Report on the 1963 excavations. Report on the animal bones by Chaplin R.E. and J.P. Coy, Cornish Archaeology 3.



A. Spalding

Phalera bicephala.

- CHINERY M. 1989 - New Generation Guide to The Butterflies and Day-Flying Moths of Britain and Europe. London.
- CRAWFORD P. 1985 - The living Isles. London.
- CULOT J. 1987 - Noctuelles et Géomètre d'Europe. Vol. II. Svendborg. 1917-1919.
- DURAND S. et LARDEUX H. 1984 - Guides Géologiques Régionaux : Bretagne, Masson
- ELLIS P.B. 1990 - The story of the Cornish Language. Penryn.
- EMMET A. et HEAT J. 1989 - The Moths and Butterflies of Great Britain and Ireland. Vol. 7. Part 1. Colchester.
- EMMET A.M. 1991 - The Scientific Names of the British Lepidoptera, their History and Meaning. Colchester.
- EMMET A.M. et HEAT J. 1991 - The Moths and Butterflies of Great Britain and Ireland. Volume 7, Part 2. Colchester.
- ESSAYAN R. 1983 - Contribution Lépidotérique Française à la Cartographie des Invertébrés Européens. Alexanor. 13.
- FOUILLET P. 1992 - Etude de Peuplements Entomologiques des Landes du Cragou : Importance pour la Gestion du Site, (rapport inédit).
- GEORGE K. 1993 - Gerlyver Kernewek Kemmyn. Callington. Similar spellings are current in the Unified and Modern forms or revised Cornish.
- GREGOR D.B. 1980 - Celtic : A Comparative Study. Cambridge.
- GUERMEUR Y. et MONNAT J.-Y. 1980 - Histoire et Géographie des Oiseaux Nicheurs de Bretagne. Aurillac.
- HEAT J. et EMMET A.M. 1983 - The Moths and Butterflies of Great Britain and Ireland. Vol. 10. Colchester.
- HIGGINS L.G. et HARGREAVES B. 1983 - The Butterflies of Britain and Europe, London.
- HIGGINS L.G. et RILEY N.D. 1970 - A Field Guide to the Butterflies of Britain and Europe. London.
- LE GARFF B. 1988 - Atlas des amphibiens et des reptiles de Bretagne. Penn ar Bed, n°126-127.
- LERAUT P. 1980 - Liste Systématique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse. Paris.
- LERAUT P. 1992 - Les papillons dans leur milieu. Maxeville.
- MARSHALL J.A. et HAES E.C.M. 1988 - Grasshoppers and Allied Insects of Great Britain and Ireland. Colchester.
- MONNAT J.-Y. 1973 - Bretagne Vivante. Ed. SAEP Colmar-Ingersheim.
- NOVAK I. 1980 - Guide in colour to Butterflies and Moths. London.
- OBERTHUR C. et HOULBERT C. 1912 - Faune entomologique armoricaine. Rennes.
- PEET T.D.N. 1989 - *Denorolimus pini* L. The Pine-tree Lappet (Lep : *Lasiocampidae*) in Guernsey, entomologist's Record and Journal of Variation. 101.
- PRATT C.R. 1981 - A modern review of the demise of *Aphoria crataegi* L. : The black-veined white. Entomologist's Record and Journal of Variation. 95.
- RAHN R., DUFAY C. et ALJUNDI A.K. 1979 - Atlas des Lépidoptères Noctuidae de Bretagne, Sciences Agronomiques. Rennes.
- RENOUARD M. 1993 - Guide to Brittany. Rennes.
- SMITH F.H.N. 1992 - The Cornish Lepidoptera, Some Figures and Fact. CTNC Newsletter. 59.
- SOUTH R. 1961 - The Moths of the British Isles. London.
- SPALDING A. 1986 - Observations on the Lepidoptera of one site near Cahors. France. Entomologist's Record and Journal of Variation. 98.
- SPALDING A. 1989 - A Further Note on *Cleorodes lichenaria* Hufn. the Brussels Lace. Entomologist's Record and Journal of variation. 101.
- SPALDING A. 1989 - Some Moths of the Reserve Michel-Hervé Julien. Cap-Sizun. Brittany. The British Journal of Entomology and Natural History. 2.
- SPALDING A. 1991 - A Snapshot of the Moths of the Reserve Les Rochers du Cragou (rapport inédit).
- SPALDING A. 1991 - Moths in Brittany and Cornwall, Entomologist's Record and Journal of Variation. 103.
- SPALDING A. 1992 - Cornwall's Butterfly and Moth Heritage. Truro.
- SPALDING A. et JENKIN L.E.T. 1990 - Cornish Names for Moths. Entomologist's.
- SVENDSEN P. et FIBIGER M. (eds.) 1992 - The Distribution of the European Macrolépidoptera. Vol. 1 : Noctuidae. Copenhagen.
- THOMAS J.A. 1989 - The Return of the Large Blue Butterfly. British Wildlife 1.



Hemithea aestiuria.

Les noms des papillons.

Les pays d'Europe continentale ne font généralement pas la distinction entre papillon de jour et papillon de nuit (*butterfly* et *moth* en anglais). Les Allemands disent *Schmetterling*, les Espagnols *mariposa*. Certains ajoutent le qualificatif «nocturne» ou «de nuit». Quant aux Bretons ils désignent tous les lépidoptères sous le vocable de *balafen* (pluriel *balafed*), parfois *aelig doue* (petit ange de Dieu) et même, *aelig doue noz* pour les papillons de nuit. Il ne semble pas y avoir de noms pour les espèces en breton. En cornique, l'expression *tykki-dyw* (littéralement «belle chose de Dieu», du cornique tardif *tegen dyw*) désigne tout papillon volant le jour (George, 1993). Ceux de nuit s'appellent *tikky dyw noz*. On trouve au XIII^e siècle, dans le *Vocabularium Cornicum*, le mot *gouthan* pour les papillons de nuit (Emmet, 1991). Il est donné pour l'équivalent du latin *tinea* (le «rongeur de vêtements» ou mite). Il n'y aurait donc pas de nom cornique pour les espèces courantes si l'on n'avait créé des néologismes (à partir des noms communs anglais) pour 28 espèces (Spalding et al., 1990).

THOMAS J.A. 1991 - The Butterflies of Britain and Ireland. London.

TIBERGHIE G. 1985 - Faunistique et écologie des principaux groupes d'invertébrés sur le site de Beauvais-Chatenais (Station Biologique de Paimpont à Plélan le Grand - Ille et Vilaine). Part 1 : Présentation, Rhopalocères et Hétérocères vernaux. Bulletin de la Société Scientifique de Bretagne. 57.

TURK F.A. 1960 - Notes on Cornish Mammals n°2.

VOISIN J.-F. 1992 - Atlas des Orthoptères de France. Paris.

WOLTON R.J. et TROWBRIDGE B.J. 1990 - The Occurrence of Acidic, Wet, Oceanic Grasslands (Rhos pastures) in Brittany, France. Peterborough.

Adrian SPALDING a occupé diverses responsabilités au sein du Cornwall Trust Naturaly Council et a déjà activement participé au jumelage avec la SEPNE. Son article a été publié par la revue Cornish Studies en 1994. Traduction d'Anton Pinschof et François de Beaulieu avec le concours de Philippe Faillet.